

Cette docilité parfaite

Augmenta l'orgueil de l'enfant

Au point de lui tourner la tête.

“ Ah ! dit-il d'un air triomphant,

Je vois que les gaillards me craignent ;

Bien que je sois moins vigoureux,

Je le confesse, et moins grands qu'eux,

Je les mène sans qu'ils se plaignent.

Je suis bien bon assurément

De les mener si doucement ;

Montrons-leur ce que peut un garçon de mon âge.”

L'imprudent, en disant ces mots,

De son bâton se mit à faire usage

Contre les pauvres animaux,

Mais à tort, à travers, sans motif et sans cause,

Mais à propos de rien ou de la moindre chose.

{ Les bœufs, quoique surpris d'un pareil traitement

Prîrent d'abord la chose assez tranquillement

Et, comme on dit communément,

Sans sortir de leur caractère ;

Mais dans le champ de l'arbitraire

On s'arrête malaisément.

Voyant donc qu'on le laissait faire,

Voilà mon petit garnement

Qui frappe sur ses bœufs et plus fort et plus ferme,

Cette impertinence eut son terme.

Pour la troisième fois atteint par le gourdin,

Un de nos ruminans se retourna soudain

Vers l'enfant, et d'un coup de sa tête cornue,

Le lança demi-mort à vingt pas dans la rue.

Le peuple est un troupeau qui marche sous la loi

D'un chef nommé sultan, czar, empereur ou roi.

En principe, ce chef n'est le chef et le maître

Qu'autant qu'on lui permet de l'être.

Cependant il arrive, et même assez souvent,

Qu'oubliés de cette maxime,

Il fait du troupeau sa victime,

Frappant à droite, à gauche, et derrière et devant,

Sans raison comme sans justice,